

colorchecker CLASSIC



0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

x-rite

mm

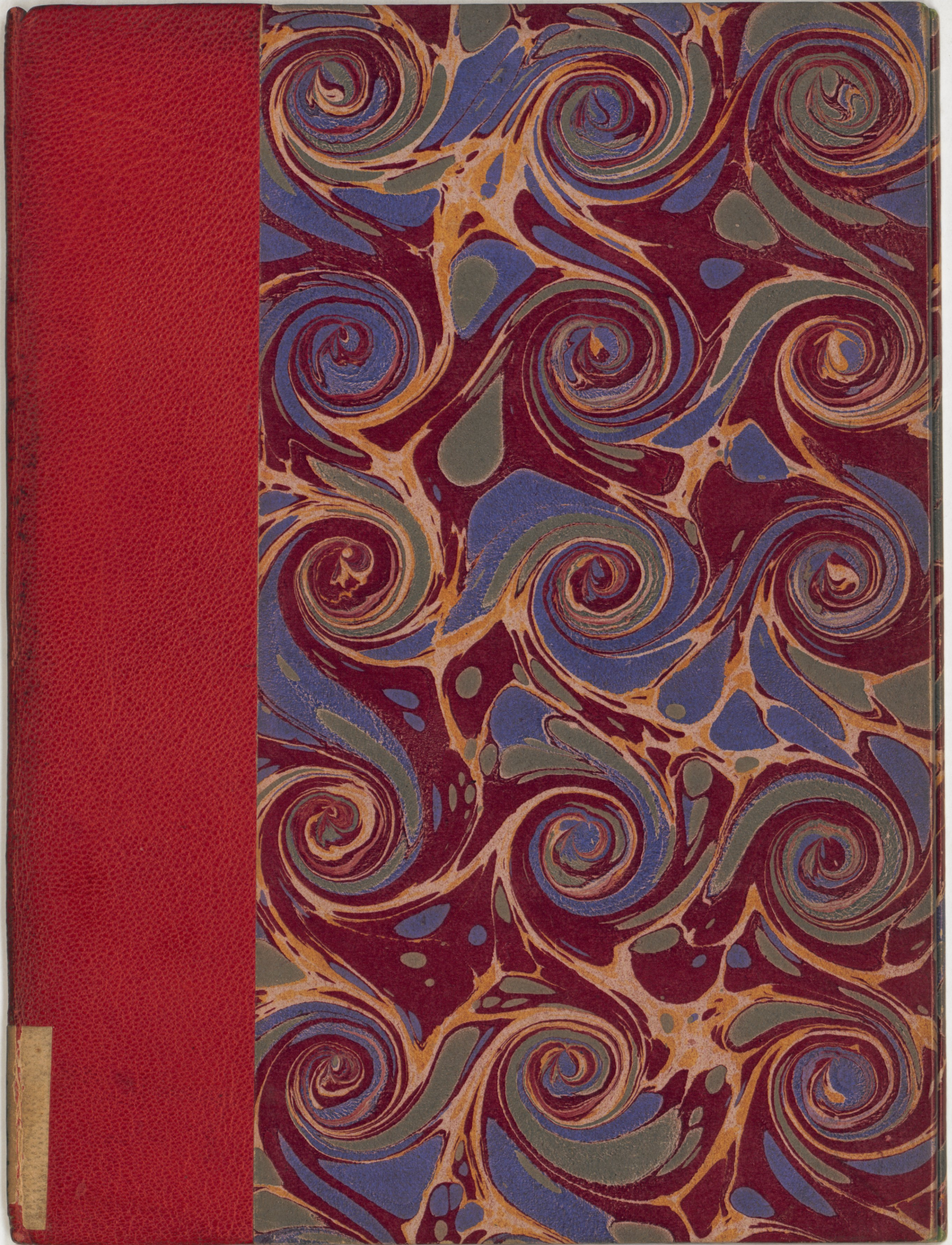
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

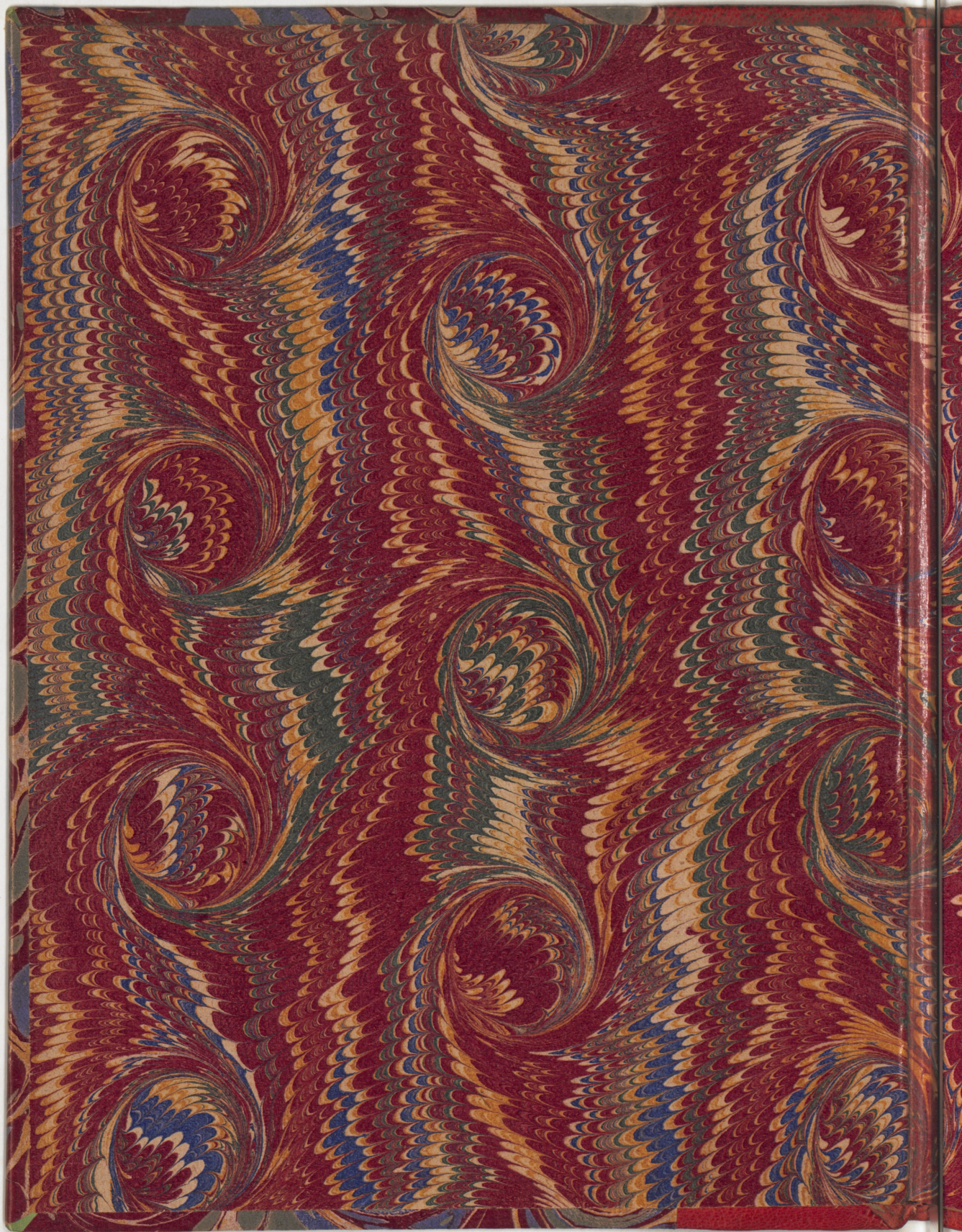
1649

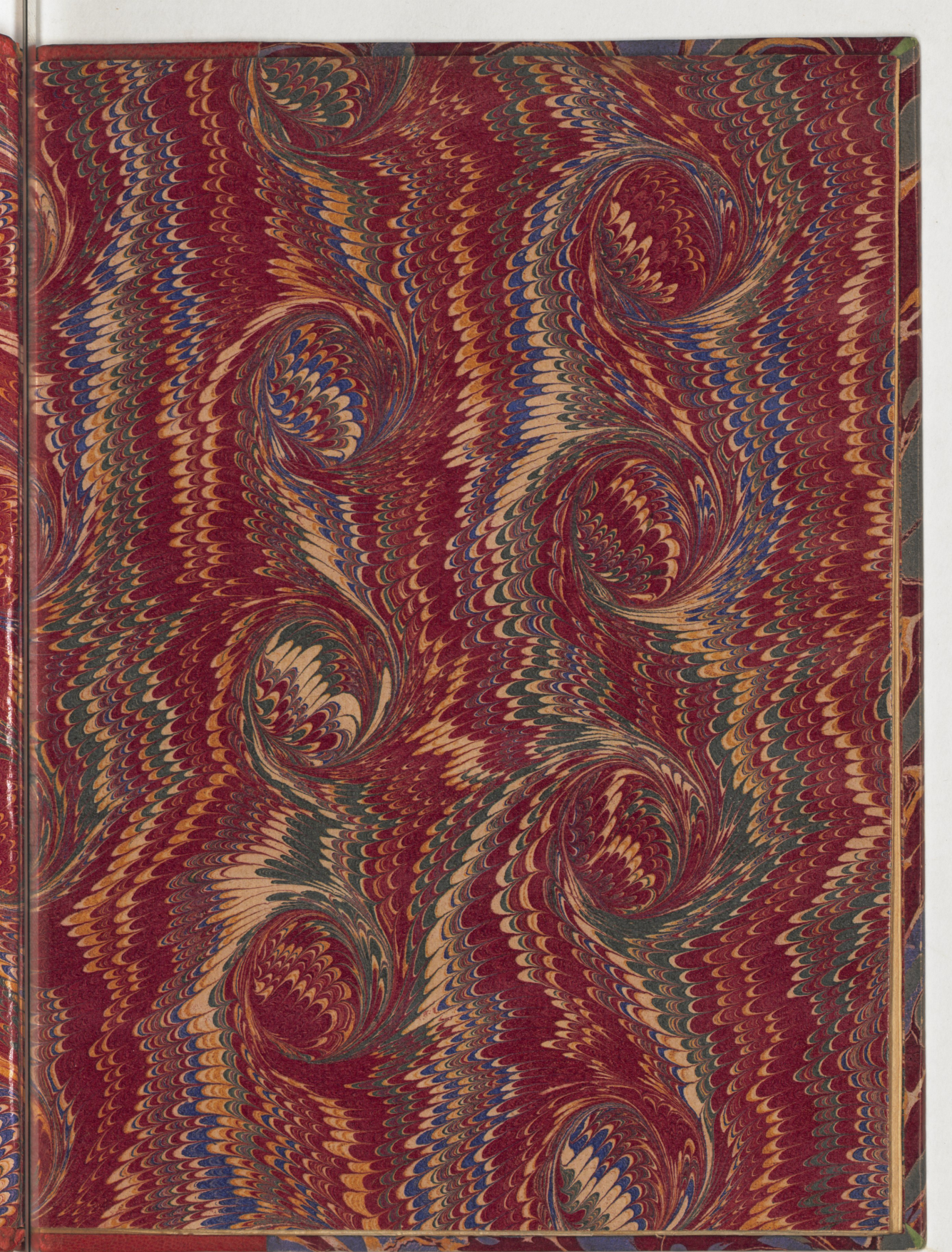
LETTREOLOGIE D'ÉTAT

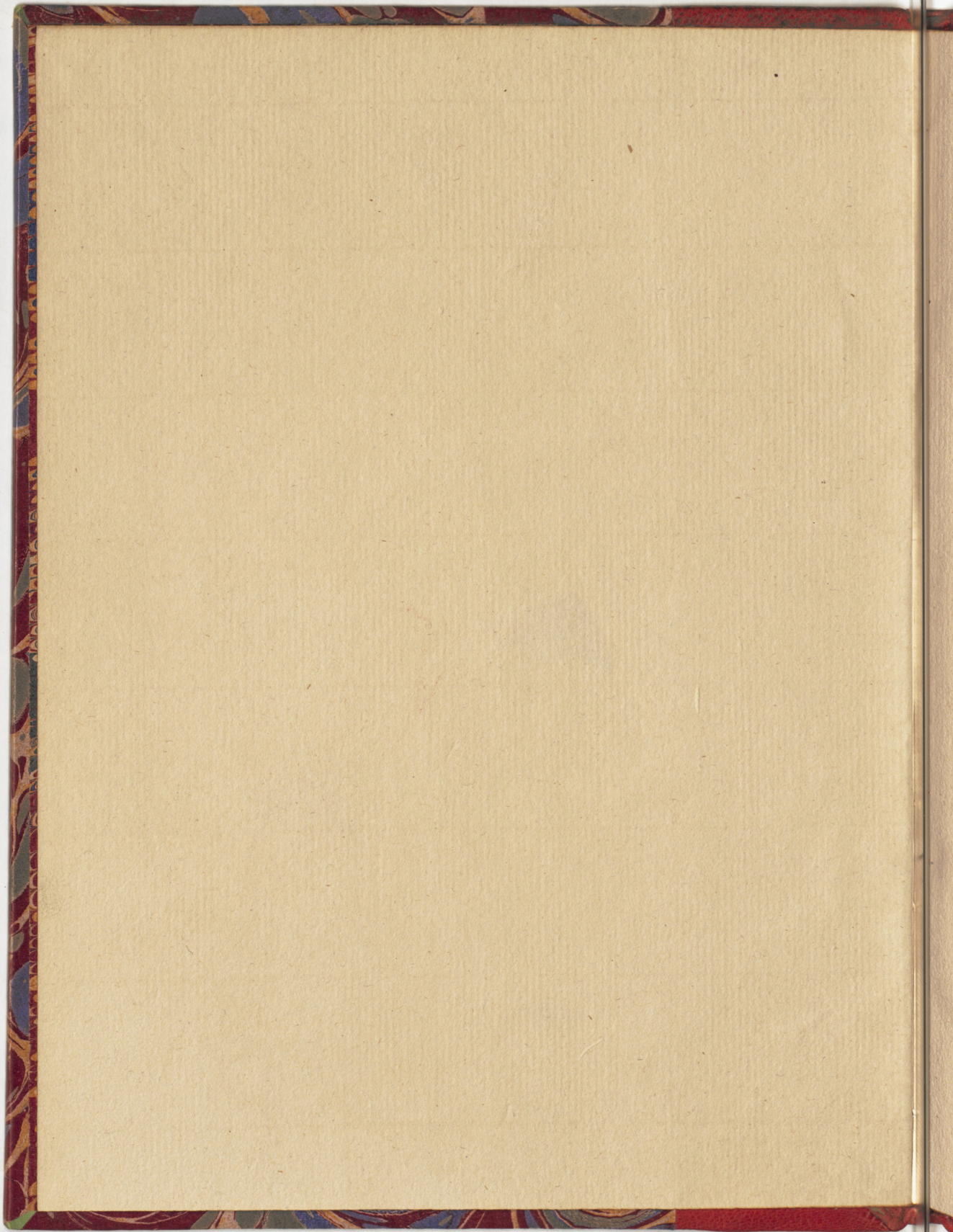
1649

1649





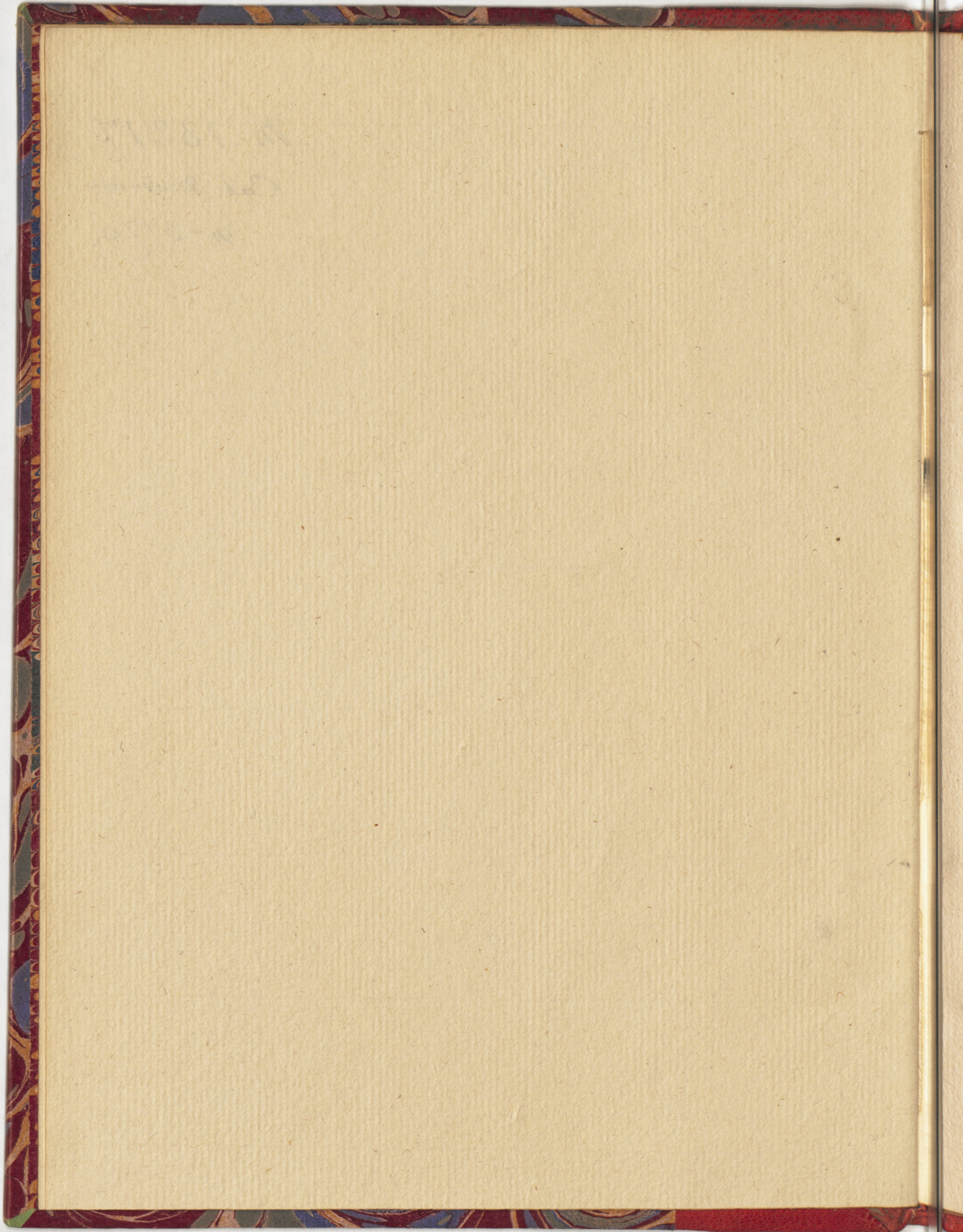




M. 13317

Cal. Mooreau

n° 3770.





73

LE SECOND  
THEOLOGIEN  
D'ESTAT.  
A MESSIEURS  
LES  
GENERAUX.



A PARIS,

De l'Imprimerie de NICOLAS JACQUARD, rue Chartière,  
près le Puits-Certain, au Treillis-vert.

M. DC. XXXIX.

LE SECOND  
THEOLOGIEN  
DE STAT.  
A MESSIEURS  
LES  
GENERAUX



A PARIS.

De l'imprimerie de Nicolas Jacobard, rue Charrier,  
près le Puits-Certain, au Tivoli, vers

M. DC. XXXIX.

LE SECOND  
 THEOLOGIEN  
 D'ESTAT,  
 A MESSIEURS  
 LES GENERAUX.



MESSIEURS,

La bonté diuine qui ne fait pas tout d'un coup sentir aux testes criminelles le poids de sa main vengeresse, m'auoit donné des prieres & des plaintes dans la consideration de nos malheurs, pour les verser dans le cœur de celle qui n'estoit plus n'y accessible, n'y exorable, pour

A ij

prester l'oreille au recit de nos l'armes & à la justification de nostre innocence. Les menaces du ciel & de la terre n'ont pû rabattre ses funestes desseins, la raison ne la pas gagné, la douceur ne la pas ployée, les larmes ne l'ont pas amoly; aux justes demandes elle est sourde, aux plaintes insensible, aux offences pretendues implacable. Dieu s'estoit en quelque façon surmonté soy-mesme dans vn si grand delay de sa vengeance; mais sa Iustice justement irritée, resoluë qu'elle est de faire éclater son foudre, ne treuve maintenant que vos bras pour luy seruir d'instrumens à lancer ses careaux sur les auteurs de tant de cruauitez & profanations que ces Barbares ont commis, mesme sur ses Autels & i'ay crû Messieurs, que vos oreilles me seroient plus fauorables pour écouter nos pleurs, & ensemble les raisons qui vous y portent dans les Loix naturelles, ciuiles & morales, la cause de Dieu; du public & la vostre.

Il n'y a rien dans la nature qui ne tende à sa fin & qui n'employe toute l'estendue de sa vertu pour pouuoir l'obtenir: cet appetit, Messieurs, est si auant graué dans tout ce qu'elle enferme qu'il semble qu'elle ait pris plaisir à y mettre vne inclination commune,  
& faire

5  
& faire que contre ses propres Loix, toutes ses productions y fussent parfaitement & vnanimement sensibles. Cette verité n'est que trop vraye pour auoir besoin d'appuy, toutes les creatures publient hautement dans toutes leurs fonctions, que leurs efforts ne se portent qu'au bien qui leur est propre; que leur bien n'estant autre chose que leur fin, elles doiuent consommer toutes leurs puissances dans la recherche de sa possession. Mais comme pour y arriuer il en faut prendre les moyens, dont les plus courts sont tousiours les plus assurez, aussi la fin est-elle estimée plus ou moins noble selon la grandeur du bien qui en resulte. C'est pourquoy Dieu borne toutes nos fins subalternes, parce que de sa possession nous n'en pouuons tirer que des biens infinis, tout le malheur des hommes ne prend sa source qu'en ce poinct; s'imaginants que les vrayes moyens qui les peuuent conduire à leur fin ce sont ceux qui estans plus accommodez à leur nature corrompüe, peuuent combler leur vie de plus solides plaisirs & de plus éminentes prosperitez. Et c'est en quoy nous reconnoissons leur foiblesse s'attachans si passionnement aux choses mondaines, qui ne peuuent en aucune façon établir leur bon-heur, épuisans neant-

*Quia est bonum  
vniuersale S.*

*Thomas 1a. 2a.  
p. 2a. arti. 8o.*

*Desidera bonum  
simplex quod est  
omne bonum &  
atis est. S. An-  
selmus c. 25.  
Profologij.*

*S. Bernard. Ep.  
103. beatus qui  
post ea non abiit,  
que possessa on-  
at amata in qui-*

B

*nans, amissa  
cruciant.*

*S. Amb. Relin-  
quamus umbrā  
qui solem quari-  
mus. deseramus  
fumum qui la-  
cem sequimur.*

*L. de fuga se-  
culi capite. c. 5*

*Numerosa pa-  
rabat Exce. se  
turris tabulata,  
vnde altior esse  
casus. Et excel-  
sa percipit imma-  
ne ruina. Juven.  
in Satyr.*

moins toutes leurs forces pour tascher d'en ve-  
nir about & par vne ambition inconceuable,  
n'estimant iamais pouuoir iouyr d'un parfait  
repos qu'estans eleuez à la plus haute Sphere de  
la faueur, d'où ils puissent défier les traicts de  
la fortune, pensans estre à l'abry de toutes ses  
atteintes dans ce lieu de delices, qui les liure  
le plus souuent au cours ordinaire de son in-  
constance & les immole à sa fureur. N'est-ce  
point par cette raison que les plus grands Fauo-  
ris auançant leur perte en auançant leur fortu-  
ne? n'est-ce point pour ce suiet, que s'estans  
faits toutes sortes de violences pour s'insinuer  
dans les bonnes graces du Prince d'ont ils re-  
cherchent si auidement & la connoissance &  
l'appuy, experimentent peu après; qu'il y a des  
degrez pour monter aux grandes felicitez, mais  
qu'il n'y en a point pour en descendre? & que  
leur ambition n'ayant tousiours esté que dans  
l'excez, leur cheute aussi ne peut-estre accom-  
pagnée que d'un malheur sans ressource. Tou-  
tes les Histoires ne sont remplies que de telles  
decadences. Vn Sean dans l'Empire Romain  
nous peut bien faire apprendre sa puissance  
absolüe; mais il ne nous fera iamais compren-  
dre la hauteur de sa cheute? vn Hybram Arbitre  
de toute la Turquie nous donnera sujet de

l'admirer dans son énorme bon-heur, mais sa fin malheureuse ne nous remplira que d'extraordinaire estonnement, pour monstrier que si cette aveugle en éleue quelquefois de la cendre à la gloire, cette infidele constante dans l'inconstance les precipite bien peu après de la gloire à la cendre & ne leur fait sçauoir que trop-toft par leurs propres experiences que si les pompes de ce monde reluisent comme de l'or, elles se cassent comme du verre, qui est la montée aux sublimes prosperitez, dont la Cime n'est que tremblement, la descente que le precipice. Tous les desordres des Estats prennent ordinairement leur naissance dans celle de ces fatalles ambitions, & heureuses sont les Prouinces qui n'en souffrent point les excez ny ses tyrannies, heureuses dis-je puis que leur liberté les affranchit de tant de miseres & de peines, qui suiuent inseparablement ceux qui en recherchent par toutes sortes d'industrie le remede ! Celle de ce Malheureux qui fait aujour-d'huy colorer nos Fleuues de tât de sang Innocent & qui luy fait souhaitter avec plus de fureur que ne faisoit autrefois Neron l'embrasement de Rome, l'incendie de cette belle ville, n'a-telle point seule causé tous les troubles de ce temps, qui font gemir tant de pauures

*Cornel. Tacit. in  
Neron.*

miserables sous le faix de sa tyrannie & de son inouïe cruauté.

Qui a épuisé nos tresors si ce n'est son extrême ambition si ce n'est son infame Auarice? qui a démoly toutes nos fortunes si ce n'est le cours ordinaire de ses déreglemens? qui a violé les Autels si ce n'est l'eslay de sa vengeance qu'il iette comme vn autre Iulian ou Antiochus, contre le Ciel, ne la pouuant faire exercer par ces Barbares cruautez dessus l'innocence de ses Iuges? La faim est le plus cruel boureau de la vie; combien y a-t'il qu'il nous la fait souffrir? La mort est le plus grand de tous nos maux; Combien d'ames innocentes en ont-elles ressenty la rigueur? c'est vn grand vice de forcer femmes & filles, mesme les Religieuses. Si ces inhumanitez tant de fois mises en vsages s'estoient arrestées en ce poinct, ce seroit peu, nos miseres seroient bien douces à supporter & nos plaintes ne paroistroient que criminelles.

C'est vn crime horrible & qui crie vengeance au Ciel & à la terre, que de les éuentrer après les auoir forcées, ce seroit encore peu de chose, si leur rage n'estoit passée au delà, nous n'en eussions versé aucune larme dans vos cœurs. Je ne parle point de tant d'innocens  
tuez en



9

tuez en presence de leurs parens, ie passeray aussi sous silence tant d'infortunées Religieuses qui en ont suby les mesmes cruau-  
rez, ie ne dis rien de tant de biens iettez dans les grands chemins par l'excez de leur manie,  
c'est vn sacrilege insupportable de comettre de si noirs attentas sur les Autels d'vn Dieu uiuant & iuste ; mais d'auoir arraché entre les mains Sacerdotales le pretieux Corps de Dieu tout-puissant ; mais de l'auoir prophané par des outrages & blasphemes inexplicables, ce funeste & veritable recit, ne fait-il point Messieurs, fremir toutes les parties de vos corps ? ne vous fait-il point voir & toucher au doigt l'interest d'vn Dieu si cruellement attaqué. Celly du public & le vôtre, à combatre ces Monstres de la nature ? N'est-il pas capable de vous animer à poursuiure sans reconciliation aucune cet ennemy de l'Estat & de la Vertu ? Croyez vous faire contre la Loy de la nature, puis que vous en auez aussi bien que nous tant souffert, & qu'elle premet de repousser la violéce par la violence mesme ? Pensez-vous enfreindre la Ciuile, puis qu'il en est le destructeur, où la Morale puis que le premier de tous nos biens c'est de ne pas pecher, & le second c'est de corriger & exterminer les pecheurs. Mais les ar-

bres qui sont au sommet des plus hautes Montagnes font les plus batus des vents & nous voyons que Dieu confond tousiours l'Orgueil & la vanité de ces ames temeraires, qui foulant aux pieds toutes les Loix diuines & humaines, n'ont pour objet que leur seuls interests & execrables passions. L'exemple present nous le fait assez reconnoistre, en nous forçant tout ensemble d'admirer sa diuine conduite pour faire ressentir à tous ses semblables le poids de sa main vengeresse, qui se sert quelquefois mesme des plus foibles instrumens pour en confondre l'orgueilleuse autorité leur faisant regretter & craindre tout ensemble leur déplorable estat, dont la baze n'est que le penchant de leur ruine, & dans la pure nature le plus fort des Metaux, n'est-il pas consommé par la rouille: quelquefois aussi y employe vne vertu égale, quelquefois plus grande comme il est aisé de voir dans toutes les Histoires qui ne nous representent autres éuenemens des affaires que la ruine de ces superbes Colosses de fortune precipitez en vn instant dans vn defastre qui leur ostant tout moyen de pretendre iamais au poinct d'où ils sont décheus, leur permet seulement d'admirer & reconnoistre sa diuine prouidence dans les voyes dont elle s'est

*Vilia elegit  
Deus vt con-  
fundat for-  
tia.*

seruie pour les perdre. Mais Dieu ny met pas  
 toujours ces trois pointes de son tonnerre pour  
 ranimer & releuer les cœurs des peuples iniuste-  
 ment oppressez, tantost il prend l'vne; tantost  
 il se sert de l'autre, & il faut aduouër que dans  
 ce rencontre sa puissance & sa bonté y sont in-  
 teressées également, puis que la premiere y em-  
 ploye les trois Estats pour en defendre l'inno-  
 cence persecutée, la seconde fait voir, qu'estant  
 tousiours égale à soy-mesme & ne pouuant  
 estre ny alterée ny corrompuë par la longueur  
 des siecles nous la ressentons de plus en plus in-  
 finie dans la protection qu'elle nous donne &  
 que nous trouuons dans vostre generosité:  
 N'est-ce pas Messieurs, pour ce sujet que Dieu  
 arme vos bras pour proteger l'innocence, la  
 cause publique; faire éclater par tout la can-  
 deur de toutes vos actions presentes qui répon-  
 dent ouuertement des passées & éterniser vô-  
 tre renommée en seruant de necessaire & no-  
 table exemple à la posterité. N'est-ce point la  
 cause qui vous fait contreminer les desseins de  
 ce perfide & de cet insolent ambitieux qui  
 n'ayant iamais estudié que vostre propre ruine  
 préparée à chacun de vous en particulier par de  
 particulieres & execrables pratiques vous en  
 fait maintenant embrasser la Iustice dans la pu-

nition proportionnée à ses demerites. Vostre  
 vertu ayant esté iusqu'à present obscurcie  
 par la quantité des tenebres qu'y apportoit le  
 noir esprit du Cardinal Mazarin & n'y ayant  
 eü que vostre sang qui se soit rendu digne &  
 suffisante caution de toutes vos procedures,  
 vous eussiez sans doute esté exposez au cours  
 de sa tyrannie si le Ciel ne s'en fut visiblement  
 montré le protecteur & n'eust fait n'aistre cet-  
 te occasion, dans laquelle vous ne ressemblez  
 qu'au Palmier, d'autant plus puissant qu'il est  
 abaissé, & dont la vertu n'est iamais plus forte  
 que quand elle est plus viuement combatüe.  
 Vos actions n'estoient auparauant semblables  
 qu'aux plus viues couleurs qui durant la nuit  
 n'ont qu'une lumiere émouffée & enseuelie  
 dans la matiere, mais délors que le Soleil épand  
 ses rayons sur ces beautez languissantes, il les  
 fait paroistre dans leur lustres, & comme les  
 contraires éclatent naturellement par leur  
 contraires, ainsi l'epaisseur de la nuit qui taf-  
 choit en vain de ternir vostre gloire s'estant  
 dissipée par cette fauorable occasion, sa lu-  
 miere imite celle du Soleil dont la beauté est  
 sans proportion plus charmante apres son  
 eclipse, qu'elle n'estoit pas auparauant.

C'est donc maintenant, Messieurs, qu'il  
 faut

faut combattre & estouffer ce monstre, puis-  
 que vous auez du iour pour le reconnoistre : c'est  
 maintenant qu'il faut repouffer toutes ses vio-  
 lences, & faire que son propre venin retourne  
 contre luy mesme. L'on ne scauroit assembler  
 trop de supplices ny trop de bourreaux pour pu-  
 nir de si horribles attentats; il faut que la peine  
 que vous luy imposerez, soit telle qu'en acca-  
 blant ce coupable par le coup, elle humilie ses  
 complices par la crainte & par l'estonnement:  
 Aux playes dangereuses on y applique au plu-  
 tost le remede, & mépriser ou differer la puni-  
 tion des grands crimes, c'est en permettre de  
 plus grands, c'est authoriser le vice que d'en re-  
 tarder la justice & la vengeance, & quiconque  
 authorise le mal est aussi coupable que celuy qui  
 en est conuaincu. Il n'y a point de charmes plus  
 puissant pour vous conseruer dans la bienveil-  
 lance du peuple, que de luy procurer la paix en  
 vous opposants à tout ce qui la trouble, vous  
 vous y estes genereusement opposez dans tous  
 ces commencemens heroïques qui ont bien fait  
 voir aux plus farouches que les interests publics  
 vous touchoient autant que les vostres, ce peu-  
 ple prosterné à vos pieds vous coniuire de luy  
 donner son repos & sa fin, vous en auez les  
 moyens, vous y estes obligé par toutes les obli-  
 gations possibles, vous l'auiez recherché dans

*Principijs obsta  
 Ill. Ouid.*

tant de fauorables éuenemens, d'où il a iugé des offres & des effets de vostre seruice comme Protogenes de la ligne d'Apelles qu'ils ne pouuoient sortir que des Princes les plus courageux de toute la France, des plus zelez pour les interrests publics, des plus passionnez pour le salut de tout leur peuple ! poussez Messieurs, poussez de si genereux desseins, pourfuiuez de si louables entreprises, qui vous doiuent d'autant plus inciter, qu'elles sont fondées & soustenuës de la Iustice, du bien public, de vostre propre gloire qui sont les Colomnes sur lesquelles doiuent tousiours bastir les plus grands Princes. C'est l'vniue rsal remede pour appaiser toutes nos infortunes; c'est le Philtre le plus violent pour attirer à vostre amour tout ce peuple & toute sa posterité. Il est maintenant dedans sa canicule, toutes ses parties trauaillent, toute la nature se ressent de son feu, toutes les Prouinces mesme veulent partager sa chaleur en luy venants apporter les offres aussi-tost que l'Vnion de leurs seruices avec les vostres, & les ennemis jurés de ce Royaume y contribuent de toute l'estenduë de leur pouuoir, vous voyez comme son repos n'est alteré que par le voisinage qu'à le Conseil d'en-haut avec cette maligne & fatalle estoille, qui détourne toutes ses douces inclinations, & influences, qui fait que contre sa propre nature

il ne luy soit plus ny benin ny fauorable. Si avec vn rayon de Miel, l'on peust aisément purifier les fontaines d'eau trouble, vn rayon de vostre justice, purifiera bien-toft tous les desordres du temps, desquels comme vostre vertu tire la grandeur de sa force, aussi fera telle, qu'en imitant le Poisson sacré qui n'aist vigoureux dans les tempestes que sa presence calme peu après, ainsi calmera-t'elle ces troubles par la continuation de sa presence & de son secours. Les tonnerres qui naissent à l'aube du iour sont toujours les plus dangereux, de mesme cette guerre civile au commencement de ce Regne est de très dangereuse consequence, & demande vn prompt & souuerain remede, qui ne peut s'appliquer que par la Iustice cette base inébranlable de nos foelicitéz qui est au monde ce que la prunelle est à l'œil, l'ame au corps, & l'Autel au Temple, sans elle la violence exerce & nourrit facilement toutes sortes de desordres; elle est à vn Royaume ce que sont les fondemens à vne maison, les Princes dont le principal point est de la rendre aux hommes, la doiuent cherir comme celle qui peut tout adiouster à leur grandeur, vous ne sçauéz que trop que son cours a esté interrompu par le mauuais ministere de celuy qui en deuoit estre l'incorruptible distributeur, que tout son lustre n'a esté caché que par ses vices; &

qu'il n'a maintenant dans la vie que les deux mé-  
 contentemens d'Euxenides Fauory de Ptolomee & son égal dans ses excez, de ne pouuoir plus  
 croistre tant il est insolent dans sa fortune & que  
 le reuenu de la maison Royale est trop petit  
 pour pouuoir l'enrichir dauantage, les deux Po-  
 les sur lesquels roulent les plus puissantes deytez  
 de l'Estat, sont la recompense & la peine dont  
 la Iustice en est la dispensatrice, elle implore vo-  
 stre assistance empeschée qu'elle est par le glauiue  
 & par le fer qui assiegent le lieu où elle auoit  
 iusqu'à present éably son Throsne, ses fon-  
 ctions ordinaires sont toutes cessée & si vous ne  
 les venez ranimer par vostre secours, on les verra  
 bien-tost esteintes dans l'impuissance de se re-  
 mettre iamais, donnez, Messieurs, donnez de  
 si charitables offices à cette Infortunée dans vne  
 si pressante, & vrgente necessité, prestez vos  
 bras pour le seruice de celle qui vous en coniuere  
 avec tant d'équité? elle est menacée du foudre,  
 qui ne se peut détourner que par ces quatre  
 choses, le vent, la pluye, le bruit, la lumiere du  
 Soleil, & vous ne pourrez aucunement reussir  
 dans le dessein que vous auez pris de le détour-  
 ner, si la splendeur ordinaires de vos illustres  
 actions ne commande de sonner le classique  
 pour aller contre cet ennemy de l'Estat, & per-  
 turbateur du repos public, luy faisans ressentir  
 & à



& à les adherās par vne gresse inopinée de coups, la force de vos armes par la pesanteur de bras, que s'il n'a plus rien à desirer, il doit auoir tout à craindre puis qu'elles ne resonnent que pour mieux conspirer sa ruine, que vos courages ne s'étendent plus qu'à son extermination puis que sa presence est la seule cause de tant de sacrileges, que vos pensées ne se bornent qu'en son éloignement puis que tant d'Eglises ont esté profanées pour son seul sujet & que tant de sainctes ames ont esté immolée pour satisfaires à sa cruelle vengeance. Tout ce peuplen'attend que vostre resolution, resolu qu'il est d'imiter plu-  
 tost ceux d'Araspe que de luy permettre dauantage la continuation de tant d'inhumanitez, sa vie luy seroit doresnavant indifferente s'il la voyoit encor y estre exposée, & il la mettroit plu-  
 tost parmy les plus éminens dangers, que d'estre plus suiet à celui de perdre sa liberté. Tant plus les corps ont de lumieres, tant plus aussi doiuent-ils auoir de fauorables influences pour les obiets qui en sont capables: & ce peuple qui n'est à present qu'entre la liberté & l'esclavage, attend la derniere de vostre illustre naissance, secondée de vostre generosité: toutes les actions de son ennemy ont esté semblables à ces estoilles mal-heureuses qui ne peuuent exercer aucune vertu, parce que leur nature les a mi-

*Effundite iram  
 vestra in gentes  
 que Dominus mor-  
 nouerunt, conue-  
 derunt Iacob. S.  
 locū Deus desola-  
 uerunt pollue-  
 runt templum sanctū.  
 Psalm. 78.*

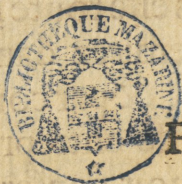
ses sur la Sphere du feu ; de mesme quand elles auroyent pû auoir quelque apparence de bonne intention, elles auroient tousiours bouleversé cet Estat, les lumieres des conseils n'ayant ny force ny vigueur, dans les flammes des interests & des brutales passions auxquelles il est attaché par ses habitudes acquises ou plustost naturelles. Accordez-luy cette faveur, grands Princes, sa perte & son salut sont entre vos mains, il fera infailliblement vn triste naufrage parmy tant d'escueils & de vagues qui le menacent d'vne mort certaine & lamentable, si vos courages ne luy font l'office d'vn fanal pour luy faire recouvrer sa pointe. C'est par là seulement que vous pouvez monter au plus haut point de la perfection, puisque vos vertus ne seront plus qu'exemplaires, c'est par là que vous pouvez gagner la felicité humaine dans la défense publique, & l'eternelle, en ayant pris la cause de Dieu mesme, & l'ayant secondé de toute l'étenduë de vos forces, il vous le promet luy-mesme, il y a engagé sa foy & sa parole que toutes vos actions seront autant de victoires. Les affaires d'importances doiuent estre plustost faites que consultées, il n'y faut rien faire à demy, mais aux necessaires la delibération y est inutile. Tibere ne pouuoit souffrir qu'on choquast l'authorité Royale, qui pour

*Quoniam qui  
malignantur ex-  
terminabuntur :  
sustinentes autem  
Dominũ, ipse be-  
reditabunt terrã.  
Psalm. 36.*

bellement qu'on la touche on la blesse, ce Ministre infidel ne la-t'il pas toute ruinée & mise à deux doigts de sa ruine; ce peuple qui ne cesse de porter sa main sur sa blesseure & demandant vostre aide par le rapport qu'il vous fait de ses plaintes; commence desia à respirer voyant vos cœurs vnis & zelez pour son salut. Vostre vertu n'est semblable qu'à celle de la pierre Ceraunia qui est ferme dans les lieux où le Ciel à lasché ses maistresses pieces de batterie & son foudre; vous ne le pouuez redouter puis que vos armes sont celles de Maximilian, i'entends vn Aigle à deux testes qui d'vn bec tient vn foudre, de l'autre vne Palme sous laquelle autrefois la Reine d'Ebora rendoit Iustice.

Redoublez-donc redoublez, vostre vertu genereux Princes, puis que sans elle toute la France se porteroit dans des extremitez dangereuse; tout Paris en estant frustré, & par consequent ne se fouciant plus de viure entreprendra de mourir & de tuer pour pouuoir conseruer si peu qu'il luy reste, si le desespoir maistrisse tellement vne ame qu'elle la fait quelquefois reüssir dans des entreprisses qui paroissent impossibles dans leur effet, craignez que tout vn peuple ne s'en arme & n'épargnant pas mesmes ceux qui l'auront assiste; ne se precipitent dans de plus malheureuses issuë. Arrestez! arrestez le mal tandis

que le remede est en vostre puissance, tant plus vous le negligerez, tant plus haut iettera-t'il ses racines. C'est ainsi que vous prendrez le party de Dieu qui vous prends pour les instrumens de la vengeance de tant cruauitez & de violences qu'ont exercez iusques auioird'huy ces Barbares mesme sur les Autels; c'est ainsi que vous chasserez les ennemis, ceux du public & les vostres. Le Ciel ne manquera pas de fauoriser vos vœux & vos entreprises, le public nedeuira iamais son repos & sa vie qu'au pouuoir de vos bras, & vostre gloire fondée sur la seule Iustice sera dans vn poinct, qui n'estant plus sujettees aux atteintes de l'ambition & de l'enuie, vous comblera enfin de toutes sortes de foelicitez.



F I N.

